

MARDI 8 JUILLET 2003

# TOUR DE FRANCE

À l'occasion du centenaire, «Libération» revisite petites et grandes histoires liées au Tour de France, où les époques se mêlent à l'environnement géographique de l'étape du jour. Aujourd'hui Miko, glacier de Saint-Dizier et sponsor d'équipes.

Saint-Dizier (Haute-Marne)  
envoyé spécial

On ne dira jamais assez la place prépondérante du triporteur Miko dans l'histoire de France, car sans le génie des cinq frères Ortiz, marchands de crèmes glacées à Saint-Dizier, le Tour de France ne serait certainement pas ce qu'il est. Entre 1976 et 1986, Miko a sponsorisé cinq équipes cyclistes. Entre 1971 et 1983, la même maison Miko a parrainé le maillot jaune: «*Finale-ment, on était gagnant tous les jours*», reconnaît Vidal Ortiz, un des deux frères encore de ce monde. Le parrainage cessa quand la direction du Tour réclama aux Ortiz une rallonge de 300 000 francs. A 1 million tout rond, on pouvait s'entendre, mais là, non, vraiment, vous poussez le bouchon monsieur Léviton. C'est la te- neur de l'entretien entre les Ortiz et le co- directeur du Tour à l'époque. Vidal Ortiz le regrette aujourd'hui: «*C'était vraiment une bonne affaire*», dit-il en soupirant. C'est donc Banania qui assura le relais, puis aujourd'hui le Crédit Lyonnais. Alors que le pays célèbre la civilisation de la selle en cuir bouilli sur toutes les ondes, le pays doit faire face à une terrible nouvelle qui est tombée comme la foudre sur le ber- ceau du cornet à deux boules. En effet, pour la première fois depuis que Miko se pique de cyclisme, «*la marque Miko n'est plus présente dans la caravane*». Tout est de la faute à Charles Gervais (Nestlé), qui a



borduré Miko. C'est racheux, car c'est un peu du patrimoine cycliste qui foute le camp. A ce propos, Frédéric Ortiz, le fils de Joseph, travaille à la conservation de la mémoire Miko (1). Il garde tout: maillots, photos et objets publicitaires: «*Quand cette histoire a débuté, nous étions loin de nous douter à quel point le maillot Miko allait marquer les esprits. Il s'agissait d'abord d'un sponsoring familial.*»

«**Bricolage.** Pierre-Henri Menthéour, aujourd'hui journaliste reporter d'images à Eurosport, est alors très jeune coureur. Il raconte, avec ce don du récit que possèdent les cyclistes, cette période folklorique: «*J'ai connu les années 1980-1981 sous la direction de Jean-Pierre Danguillaume. En 1980, Joop (Zootemelk, ndlr) fait une infidélité à Miko et part chez Ti-Raleigh et... gagne le Tour. Il reviendra pourtant en 1982 chez Miko. C'était du bricolage et c'était vachement bien. J'ai couru aussi avec Christian Seznec, dit le Taulier, un sacré grimpeur, équipier de Poulidor, le seul type qui arrivait à faire sauter Merckx dans la montagne.*» Menthéour se souvient également que chez Miko (époque Mercier-Vivagel), les coureurs furent les premiers à porter le cuissard à bretelles. La chose fit sensation et l'on dut revenir illico à quelque chose, disons, de moins frivole: «*Le peloton se foutait de notre gueule et nous traitait de pédés.*» Le cycliste de l'époque ne souffrant pas d'être traité de la sorte remit donc sa culotte de tous les jours: la noire, avec peau de chamois.

Puisque le derrière est au cœur des préoccupations, laissons Menthéour aller de l'avant. Il lui revient que le maillot Miko était doté de pouvoirs surnaturels. En voici une preuve éclatante: «*On dormait parfois chez l'habitant, et si celui-ci était très fan, dit-il en riant aux éclats, alors il nous offrait parfois sa femme.*» On comprend mieux ainsi le sincère attachement du coureur à son maillot. Miko restera surtout la marque qui inventa le parrainage à la bonne franquette. Toujours copié et jamais égalé depuis. Cela tenait à un homme dont la trace s'est perdue aux Amériques et qui était une sorte de Roger Lanzauc des podiums: Alfred Ginez, dit Fred.



Le 9 juillet 1979, Christian Seznec de l'équipe Miko remportait l'étape Rochefort-Metz.

## LA GRANDE BOUCLE, D'ICI, DE LÀ (3/17)

# Miko, une crème de sponsor



Bien fait de sa personne, pilote de chasse à la base de Saint-Dizier, Ginez épouse une des filles de Louis Ortiz. Le voilà bombardé responsable de la direction commerciale. Il impose le vélo comme vecteur de communication, comme on disait alors. Ginez affermit la renommée de la marque et invente les fameux «Points chauds Miko» — ce qui n'est pas rien pour un marchand de glaces —, qui sont les ancêtres du sprint PMU. Ginez en profite pour étendre son pouvoir protocolaire. Le maillot n'est pas remis par un mannequin comme de nos jours, mais par une employée Miko des «dépôts régionaux». Notons que l'intendance Miko sur le Tour se charge d'un travail de Romain, comme le souligne Jean-Louis Pliez, ancien de la société Miko: «*On remplissait, tous les jours, les 2000 bidons du peloton de Contrex.*» Mais il y avait des exceptions. Ecou-

tons Pliez: «*Par exemple Freddy Maertens voulait moitié Coca, moitié champagne, et Lucien Van Impe ne jurait que par la bière. On garnissait aussi les musettes: gâteau de riz, poulet et pomme.*»

**Congélateurs.** Des corps glorieux essentiellement nourris à la cuisse de poulet ont enfilé ce maillot merveilleux, et un catalogue n'y suffirait pas pour tous les citer. Citons pour mémoire l'équipe Miko-Gribaldy-Supéria, dirigée par Jean de Gribaldy, dit le Vicomte, «*qui fit ses études au petit séminaire*», tout comme Ernest Renan. C'est à Jean-Marie Pérard, vingt-trois ans commissaire sur le Tour, que l'on doit cette anecdote,

*Durant les années 70, la marque glacée sponsorisait le maillot jaune et possédait son équipe. Quatre lettres absentes, cette année, de la caravane.*

et il précise que Louis Ortiz et Jean de Gribaldy «*étaient cousins par alliance*». Avec monsieur Pérard, tout devient net. Ce dernier a prêté fort obligeamment, à l'exposition Miko de l'espace Camille-Claudel de Saint-Dizier, une grande partie de ses souvenirs, «*sauf mon chronomètre Longines*». Demande-t-on au chef de gare son sifflet? Gribaldy cède ensuite la place à Louis Caput qui dirigera Miko-Mercier avec Poulidor (1977) et Zootemelk (1978-1979). Puis ce fut la période Raymond Martin avec Miko-Mercier-Vivagel. On s'aperçut en haut lieu, en se frappant le front, que les congélateurs pouvaient aussi bien congeler gibier de Sologne, bœuf d'Argentine et poulet de Bresse. Vivagel venait à point nommé.

En 1985, Gribaldy revient aux affaires (Skil-Sem-Kas-Miko). Puis ce sont les derniers tours de roues: Miko-Carlos-Tönissteiner (1986). Mais Louis Ortiz n'est déjà plus là. C'était un peu l'Antoine Pinay du gouvernement Ortiz. Louis avait remporté le premier pas Dunlop amateur en 1930. Il est resté, jusqu'à la dissolution de la Pédale ouvrière bragarde, son bienfaiteur. Rien que pour cela, le vélo ne remerciera jamais assez les Ortiz ●

**Miko inventa le parrainage à la bonne franquette. Le maillot n'était pas remis par un mannequin, mais par une employée Miko «des dépôts régionaux».**

JEAN-LOUIS LE TOUZET

(1) La marque Miko a été vendue à Unilever.

Demain: José Meiffret, le «Gagarine du vélo»